

MARIA CHAPDELAINÉ (1983)



Durée du film *Movie length* : 107 minutes
Réalisation *Direction* : Gilles Carle
Scénario *Screenplay* : Gilles Carle, Guy Fournier
d'après le roman de *Based on the novel by*
Louis Hémon
Photo *Cinematography* : Pierre Mignot
Montage *Editing* : Michel Arcand, Avdé Chiraieff
Direction artistique *Art direction* : Jocelyn Joly
Costumes *Costume design* : Blanche Boileau,
Michèle Hamel
Production : Astral Bellevue Pathé (ca), Société
Radio-Canada, TFI Films Productions (fr)
Interprètes *Cast* : Carole Laure, Nick Mancuso,
Claude Rich, Amulette Garneau, Yoland Guérard,
Pierre Curzi, Marie Tifo, Donald Lautrec, Guy
Thauvette, Gilbert Sicotte, Louis-Philippe Milot
Compositeur *Composer* : Lewis Furey
Chef *Conductor* : Richard Grégoire
Prise de son *Engineering* : Ian Terry, assisté de
Diane Leboeuf - Studio Tempo, Montréal

Maria (Carole Laure) est la fille aînée d'une famille de colons canadiens-français vivant péniblement de l'agriculture et de l'exploitation forestière, au début du siècle dernier. Elle est courtisée en même temps par trois hommes très différents : un timide fermier voisin, Eutrope Gagnon (Pierre Curzi), un ouvrier citadin exilé aux États-unis, Lorenzo Surprenant (Donald Lautrec), et un séduisant trappeur, François Paradis (Nick Mancuso).

Maria (Carole Laure) is the eldest daughter of a French-Canadian colonist family at the beginning of the 20th century, which is making a precarious living by farming and working in the forest industry. She must chose between three suitors with very different natures : a shy neighbouring farmer, Eutrope Gagnon (Pierre Curzi), an exiled dandy, Lorenzo Surprenant (Donald Lautrec), and a handsome trapper, François Paradis (Nick Mancuso).

Bande originale du film de Gilles Carle MARIA CHAPDELAINÉ



Musique de Lewis FUREY



MARIA CHAPDELAINE, le chef-d'oeuvre de Louis Hémon, a connu un succès considérable à travers le monde. Ce récit romancé est né de l'expérience de l'écrivain français qui débarqua au Canada au début du XXe siècle pour aller travailler sur une ferme de Péribonka, dans la région encore sauvage du lac St-Jean. Il vécut pendant 18 mois au milieu des défricheurs, observant leurs moeurs et notant soigneusement ses constatations. Sur cette toile de fond documentaire, Hémon élaborait une histoire simple d'amour malheureux, dans la veine de Tristan et Iseut. La valeur de l'ouvrage réside en bonne partie dans la description minutieuse de la vie d'une poignée de pionniers et de leur attachement viscéral à une terre pourtant ingrate. Certains d'entre eux - les femmes surtout - sont tiraillés entre leur amour de la liberté, des grands espaces, et l'attrait pour la ville lointaine, où règne le confort de la civilisation moderne.

Le réalisateur canadien Gilles Carle relevait tout un défi en transposant pour la troisième fois à l'écran MARIA CHAPDELAINE. La version de Julien Duvivier (1935), avec Madeleine Renaud et Jean Gabin, avait reçu un excellent accueil; celle de Marc Allégret (1949), mettant en vedette Michèle Morgan, connut un sort moins glorieux. Si Carle joua à fond la carte du réalisme, tournant dans des décors entièrement naturels et puisant dans son expérience de la vie à la campagne, il mit également beaucoup sur le romantisme. Bien que son adaptation soit considérée comme la plus fidèle des trois, il prit des libertés quant aux caractéristiques physiques des personnages, notamment leur âge. Il modifia quelque peu l'intrigue pour mettre en valeur le jeu de sa vedette, Carole Laure.

Certains n'ont pas manqué de lui reprocher ses choix, mais le réalisateur est demeuré cohérent dans sa démarche artistique et, encore aujourd'hui, son film tient bien la route, soutenu par une brochette d'excellents comédiens et une équipe technique de haut calibre. Le directeur de la photo, Pierre Mignot, réussit notamment à rendre les contrastes saisissants du paysage québécois, un jour âpre et rébarbatif, le lendemain d'une suavité sans pareille.

Carole Laure rêvait depuis longtemps d'incarner le rôle de Maria Chapdelaine, même si l'héroïne placide de Louis Hémon se situe aux antipodes de sa propre personnalité. À ses débuts au cinéma dix ans plus tôt, dans LA MORT D'UN BÛCHERON du même réalisateur, le personnage qu'elle interprétait se nommait déjà... Maria Chapdelaine. L'interprétation retenue qu'elle nous en offre tranche avec ses compositions habituelles.

Malgré son physique délicat et son allure un peu trop distinguée pour une fille de pionnier, sa Maria Chapdelaine demeure crédible, parce qu'elle dégage à l'écran un charme assez puissant pour envoûter trois prétendants très différents.

La version complète du MARIA CHAPDELAINE de Gilles Carle totalise environ 200 minutes, réparties en quatre épisodes d'une heure chacun destinés à la télévision de Radio-Canada et à celle de TFI en France, co-productrices du projet. La version prévue pour les salles représente environ la moitié du métrage de la mini-série. La concentration dans la matière nuit quelque peu à la compréhension de certaines scènes du film, surtout dans la première heure, et le montage manque de fluidité. Ce fut là une des dernières expériences de coproduction entre le grand et le petit écran: tout en allouant un budget plus confortable au réalisateur, cette formule l'obligeait à travailler à une cadence infernale.

Dans le cas de MARIA CHAPDELAINE, les difficultés furent si nombreuses qu'il fallut le concours de quatre producteurs pour mener le projet à terme. Le tournage nécessita 70 techniciens, 300 figurants, une centaine d'ouvriers pour la construction des décors et l'aménagement des infrastructures. Carle recréa de toutes pièces le village pionnier de Péribonka tel qu'il était en 1912. Sa volonté de tourner dans des lieux d'aspects aussi sauvages que le lac St-Jean à l'époque motiva le choix du lac Baskatong, dans la région de Mont-Laurier, à 320 kilomètres de Montréal. Afin de reproduire les conditions climatiques de nos quatre saisons, il fallut acheminer sur les lieux du tournage des machines à pluie, à vent et à neige.

Parmi les incidents cocasses qui marquèrent la fabrication du film, mentionnons les bleuets que des membres de l'équipe durent aller chercher, congelés, à Montréal, parce qu'ils ne s'en trouvaient pas sur les lieux du tournage, en plein automne. Maria et son beau François durent cueillir les fruits collés tant bien que mal sous des branches de conifères. Mais, les violons aidant, la magie du cinéma opère et on n'y voit que du feu. Celui qui couve dans le regard des amoureux, bientôt isolés aux abords d'une chute superbe, dans un moment de grâce qui scelle leur engagement.

Lewis Furey était le choix tout désigné pour écrire la musique de MARIA CHAPDELAINE. Époux de Carole Laure, il avait déjà collaboré avec succès à quelques

films de Carle, dont FANTASTICA trois ans plus tôt. Pour ce film d'un genre bien différent, Lewis s'est beaucoup appuyé sur sa formation de violoniste du répertoire classique. Il a rassemblé un orchestre d'une trentaine de musiciens, constitué presque exclusivement de cordes.

Le thème principal, qui semble s'inspirer d'une mélodie traditionnelle, connaît de multiples développements au fur et à mesure que l'histoire progresse. Les dialogues étant peu abondants, MARIA CHAPDELAINE prend souvent l'allure d'un poème symphonique. Tantôt les violons frisent la dissonance, évoquant la rudesse du climat; mais le plus souvent ils se font cajoleurs. La harpe, la clarinette, le piano (parfois sciemment désaccordé) et un large éventail de percussions ajoutent rythme et couleur à la partition. Des thèmes secondaires, associés à certains personnages, permettent d'introduire fantaisie et humour, comme dans *Le Fox-trot de Lorenzo Surprenant* et *François séducteur*, ou, tout à l'opposé, une gravité touchante. *La Mort de la mère Chapdelaine*, après une introduction toute en délicatesse, se déroule sur un adagio aux réminiscences baroques, suivi d'une puissante marche funèbre jouée à l'orgue.



L'Académie Canadienne du Cinéma a attribué à MARIA CHAPDELAINE quatre Prix Génie en 1984, incluant, bien sûr, celui de la meilleure musique originale.

Clément Fontaine



**LONGS MÉTRAGES ET SÉRIES TÉLÉVISÉES DE
GILLES CARLE**

- Moi, j'me fais mon cinéma (1999)**
Pudding chômeur (1996) aka *Bread Pudding*
Épopée d'Amérique (1997) Série TV
Blood of the Hunter (1995) aka *The Fiddler*
The Other Side of the Law (1994)
Miss Moscou (1992)
La Postière (1992) aka *The Postmistress*
Le Diable d'Amérique (1990) aka *The Devil in America*
50 ans (1989)
La Guêpe (1986)
Cinéma, cinéma (1985)
O Picasso (1985)
Maria Chapdelaine (1983) plus Mini-série TV
Jouer sa vie (1982) aka *The Great Chess Movie*
Les Plouffe (1981) plus Mini-série TV aka *The Plouffe Family*
Fantastica (1980)
L'Ange et la femme (1977) aka *The Angel and the Woman*
La Tête de Normande St-Onge aka *The Head of Normande St-Onge*
Les Corps célestes (1973) aka *The Heavenly Bodies*
La Mort d'un bûcheron (1973) aka *The Death of a Lumberjack*
La Vraie nature de Bernadette (1972) aka *The True Nature of Bernadette*
La Feuille d'érable (1972) Série TV
Les Mâles (1971) aka *The Men*
Red (1970) aka *The Red Half-Breed*
Le Viol d'une jeune fille douce (1968) aka *The Rape of a Sweet Young Girl*
Place à Olivier Guimond (1967) Série TV
La Vie heureuse de Léopold Z (1965) aka *The Merry World of Leopold Z*





MARIA CHAPDELAINE (THE NAKED HEART), the literary masterpiece of Louis Hémon, achieved great success around the world. The story was drawn from the experiences of this French writer, who arrived in Canada at the beginning of the century to work on Peribonka farm, in the then wild area of Lac St. Jean in Quebec. For 18 months, he lived among the colonists, watching their habits and carefully noting his observations. Against this documented backdrop, Hémon developed a simple, sad love story, in the vein of Tristan and Isolde. Much of the value of the book lies in its accurate description of the way of life of a small group of people, and their attachment to an unrewarding land. Some of them - especially the women - are torn between their love for liberty and open spaces, and an attraction for the distant city where all the comforts of modern civilization prevail.

Canadian director Gilles Carle took up the challenge to adapt **MARIA CHAPDELAINE** to the screen for a third time. The version directed by Julien Duvivier in 1935, with Madeleine Renaud and Jean Gabin, quickly became a classic; the one made by Marc Allégret in 1949, starring Michèle Morgan, met a less glorious fate. While Carle relied on realism, shooting the film entirely in natural settings (indoors as well as outdoors) and dipping into his experience of life in the country, he also emphasized the romanticism of the story. He took liberties, changing the physical characteristics of the main characters (most notably their ages). He slightly altered the plot to highlight the performance of his leading lady, Carole Laure. Notwithstanding these changes, his adaptation is considered to be the most faithful of the three.

Some critics didn't miss the opportunity to find fault with his choices, but the truth is that the director remained consistent in his artistic processes and the movie has held up well over the years since its release, with the help of a perfect cast and an efficient technical crew. Notably, cinematographer Pierre Mignot manages to capture the striking contrasts of the Quebec landscape, one day harsh and forbidding, the next of unequalled sweetness.

Carole Laure had dreamed for a long time to play Maria Chapdelaine, although the gentle and introverted heroine of Louis Hémon is very different from her own personality. When she started her career ten years before, in **THE DEAD OF A LUMBERMAN** by the same director, the name of her character was surprisingly... Maria Chapdelaine. The restrained interpretation she delivers here contrasts sharply

with her usual performances. While her rather delicate physique and elegance don't square with the usual perception of a country girl, her Maria Chapdelaine remains credible because she radiates enough charm on the screen to bewitch three very different suitors.

The complete version of *MARIA CHAPDELAINE* (1984) by Gilles Carle, made for Société Radio-Canada television and the French co-producer TF1, totalled about 200 minutes, and was divided into four episodes. The movie edited for theaters represents about half the running time of the miniseries. The concentration of material made the film harder to understand and the editing lacks fluidity. It was one of the last experiences of matching the production of a miniseries with that of a feature length film. This formula allowed a more comfortable budget to the director, but forced him to work at an almost inhuman pace.

For *MARIA CHAPDELAINE*, the difficulties proved to be so numerous that the involvement of three other producers was required to complete the project. The shooting schedule required 70 technicians, 300 extras, and one hundred workers for the building of sets and substructures. Carle had the 1912 pioneers' village of Péribonka re-created from the ground up. His desire to shoot in a place as wild as turn of the century Lac St. Jean justified his choice of location : Baskatong Lake in the Mont Laurier region of Quebec, 250 miles from Montreal. To reproduce the climatic conditions of Quebec's four seasons, it was necessary to bring on location different machines for rain, wind and snow making.

Among the humorous incidents that took place during shooting, special mention should be made of the blueberries that members of the crew had to get, frozen, in Montreal because they were missing on location. Maria and her handsome François had to pick these tiny fruit, which were stuck somewhat awkwardly under conifers' branches. However, cinema weaves its magic and the audience's attention is diverted by the characters and the beautiful scenery, not to forget the stirring violins. The lovers soon find themselves completely isolated near a magnificent waterfall, a moment of grace which seals their engagement.

Lewis Furey was the perfect choice for providing the music to *MARIA CHAPDELAINE*. Husband of Carole Laure, he had successfully collaborated on several movies by Gilles Carle, including *FANTASTICA* three years before. For this very different movie, Furey



drew on his classical background as a violinist. He relied on an orchestra of about thirty musicians, which was predominately made up of strings.

The main theme, seemingly derived from a traditional melody, is subject to many developments as the story unfolds. Since dialogue is rather scarce, *MARIA CHAPDELAINE* often sounds like a symphonic poem. Here and there the violins come close to dissonance, evoking the harsh scenery, but most of the time they are affectionate. The harp, the piano - sometimes deliberately out of tune - and a vast array of percussion add rhythm and colour to the score. Secondary themes, associated with specific characters, introduce fantasy and humour, as in the *Fox-trot of Lorenzo Surprenant* and the track *François the Seducer*, while others act to the contrary, to evoke a moving solemnity. *The Death of Mother Chapdelaine*, after a gentle introduction, evolves into an adagio reminiscent of the baroque period, followed by a funeral march on the organ.

The Academy of Canadian Cinema, the Canadian equivalent of America's Academy of Motion Picture Arts and Sciences, honoured *MARIA CHAPDELAINE* with four Genie Awards in 1984, including, of course, one for Best Musical Score.



Original Soundtrack from the movie by Gilles Carle

MARIA CHAPDELAINE

- | | |
|--|------|
| 1. Maria Chapdelaine | 2:40 |
| 2. Departure to Péribonka | 2:24 |
| 3. Night on the Boat | 3:28 |
| 4. Maria's Dream | 1:46 |
| 5. The Arrival of François Paradis | 4:02 |
| 6. A Day on the Chapdelaine Farm | 2:23 |
| 7. The Fox-trot of Lorenzo Surprenant | 1:46 |
| 8. The Card Game | 2:10 |
| 9. Blueberries | 5:44 |
| 10. Eutrope Gagnon Declares his Love | 3:21 |
| 11. François the Seducer | 1:36 |
| 12. Lumbermen at Work | 1:27 |
| 13. The Death of Mother Chapdelaine and
Funeral March | 5:09 |
| 14. François Decides to Leave | 2:28 |
| 15. A Sad Christmans Evening | 2:48 |
| 16. Maria Thinks of Her Lost Love | 1:32 |
| 17. Maria's Theme and Finale | 4:32 |

TT 49:57

*Music composed and arranged by Lewis FUREY
Orchestrated and conducted by Richard Grégoire*

ÉDITION 20^e ANNIVERSAIRE



La famille Chapdelaine

Musique originale de Lewis FUREY
Orchestration et direction de Richard Grégoire

- | | |
|---|------|
| 1. <i>Maria Chapdelaine</i> | 2:40 |
| 2. <i>Départ pour Péribonka</i> | 2:24 |
| 3. <i>La Nuit sur le bateau</i> | 3:28 |
| 4. <i>Le Rêve de Maria</i> | 1:46 |
| 5. <i>L'arrivée de François Paradis</i> | 4:02 |
| 6. <i>Une Journée d'été sur la ferme</i> | 2:23 |
| <i>Chapdelaine</i> | |
| 7. <i>Le Fox-trot de Lorenzo Surprenant</i> | 1:46 |
| 8. <i>La Partie de cartes</i> | 2:10 |
| 9. <i>La Scène des bleuets</i> | 5:44 |
| 10. <i>La Déclaration d'Europe Gagnon</i> | 3:21 |
| 11. <i>François séducteur</i> | 1:36 |
| 12. <i>Les Bûcherons au travail</i> | 1:27 |
| 13. <i>La Mort de la mère</i> | 5:09 |
| <i>Chapdelaine et Marche funèbre</i> | |
| 14. <i>François décide de partir</i> | 2:28 |
| 15. <i>Une triste nuit de Noël</i> | 2:48 |
| 16. <i>Maria pense à son amour perdu</i> | 1:32 |
| 17. <i>Thème de Maria et Finale</i> | 4:32 |

DT 49:57

LIVRET DE 16 PAGES

RÉALISATION DE L'ALBUM ORIGINAL : Lewis Furey
 PRODUCTION DU CD ET REMASTERING : Clément Fontaine
 INFOGRAPHIE : Studio 408/ CD Xpress
 PHOTOGRAPHIES : Pierre Dury/ La Cinémathèque québécoise
 REMERCIEMENTS : Les Films TVA, Société Radio-Canada
 (C) Les Films TVA (P) 2003 Disques Cinémusique
 DCM 109 Fabriqué au Canada
www.disquescinemusique.com

English commentary inside



DISQUES CINEMUSIQUE



DCM 109